exauce, Nous vous exhortons à préparer vos cœurs à cet acte de dévotion par la confession et la communion.

Quel consolant spectacle nous donnerions, quel acte de foi nous ferions, si la table sainte nous voyait tous au banquet eucharistique, si tous vous offriez une communion pour le Pape !

Eh bien, N. T. C. F., Nous avons la douce espérance que Nous ne demandons pas trop de votre esprit de foi, mais au contraire, Nous ne faisons en cela que répondre à vos propres désirs.

Vous ne l'ignorez pas, N. T. C. F., la Papauté, que Léon XIII représente actuellement avec tant de gloire, et que les impies de nos jours avaient cru ravaler au dernier rang des puissances sur la terre, va croissante de jour en jour en importance et en grandeur. C'est un soleil, qui perce, par l'éclat de ses rayons, les nuages que l'on veut amonceler devant lui, et sa chaleur vivifiante se fait sentir partout. De toutes parts, en effet, on sent plus que jamais le besoin de la Papauté, de cette puissance pondératrice, universelle, et la seule, par sa nature, en état de maintenir l'équilibre dans le monde, parce que seule, appuyée sur une base divine, elle est au-dessus des tempêtes des idées nouvelles, et parce que seule, inébranlablement soutenue par le Maître des rois et du monde, elle domine les courants de passions qui ébranlent ou minent à leur gré les autres puissances de la terre. Oui, au moment même où l'on a cru renverser cette institution divine, à cette heure où celui qui la représente, gémit dans les fers de son étroite prison, la Papauté relève la tête au-dessus des flots, et dans le désarroi et l'instabilité des sociétés modernes, on va demander à Pierre, au lieu aimé du Christ, le moyen de se sauver, et sur le Vatican, encore et de plus en plus, est déployé l'étendard de salut pour le monde.

Que serait-ce donc, N. T. C. F., si la Papauté, débarrassée des entraves, dont on essaie de la lier, avait son action libre et indépendante, si le Roi du monde catholique, reconquérant son pouvoir temporel qu'on lui a ravi, pouvait exercer toute son influence sur les choses et les institutions du jour ? Vous n'en doutez pas, N. T. C. F., le règne des mauvais principes, le règne du mal, l'empire des idées perverses finirait bientôt, et les sociétés, dont la voie est aujourd'hui faussée par les erreurs modernes, reprendraient la route des vraies et salutaires doctrines, qui procurent le plus de bonheur en ce monde, et qui conduisent les générations au port du salut éternel.

Si le ciel ne vient à notre secours, si le Tout-Puissant, en renversant les méchants et en donnant tout le courage possible aux justes et aux bons, ne dispose les hommes et les événements de manière à arriver à cette libération de la Papauté, c'est en vain que nous l'attendrons des seules forces humaines ; et le ciel ne nous exaucera qu'en autant que nous lui ferons violence par nos prières.

Oui, N. T. C. F., c'est aux prières des fidèles, aux prières inces-